

Cycle : **Poésies en chansons**

Les amours déçues, contrariées

Rendez-VOUS

Chez Bertille et Philippe Bachelet, rue de la Lys à Delettes

mardi 6 février 2018, à 19h00

Au sommaire :

A Batignolles (Aristide Briant).....	page 3
Avec le temps (Léo Ferré).....	page 4
Boucan d'enfer (Renaud)	page 5
Chanson tendre (Fréhel)	page 6
Cœur perdu (Renaud).....	page 7
Comme un petit coquelicot (Marcel Mouloudji)	page 8
Complainte de la butte (Cora Vaucaire).....	page 9
« Dis quand reviendras-tu » (Barbara)	page 10
Elle m'a dit (Cali)	page 11
Et j'entends siffler le train (Richard Anthony)	page 12
Et maintenant (Charles Aznavour)	page 13
Il faut savoir (Charles Aznavour)	page 14
Je ne songeais pas à Rose (Julos Beaucarne)	page 15
Je t'en remets au vent (Hubert-Félix Thiéfaine)	page 16
L'accordéoniste (Edith Piaf)	page 17
L'encre de tes yeux (Francis Cabrel)	page 18
L'idole des jeunes (Johnny Hallyday)	page 19
La ballade de Jim (Alain Souchon)	page 20
Là-bas (Jean-Jacques Goldman, avec Sirima)	page 21

La Fanette (Jacques Brel)	page 23
La foule (Edith Piaf)	page 24
La javanaise (Serge Gainsbourg)	page 25
La pêche à la ligne (Renaud)	page 26
La rouille (Maxime Leforestier)	page 27
La rua Mandueira (Nino Ferrer)	page 28
Lazare et Cécile (Anne Sylvestre)	page 29
Le coq et la pendule (Claude Nougaro)	page 30
Le marin du vieux port (Julos Beaucarne).....	page 31
Le Petit Bonheur (Felix Leclerc)	page 32
Le petit garçon (Serge Reggiani)	page 34
Le tourbillon de la vie (Jeanne Moreau)	page 35
Les séparés (Julien Clerc)	page 36
Mathilde est revenue (Jacques Brel)	page 37
Milord (Edith Piaf).....	page 38
Mon alter ego (Jean Louis)	page 39
Mon amant de Saint-Jean (Lucienne Delyle).....	page 40
Ne me quitte pas (Jacques Brel)	page 41
Où sont tous mes amants (Fréhel)	page 42
Parlez-moi de lui (Nicole Croisille)	page 43
Pour une amourette (Leny Escudero)	page 44
Qu'est-ce que tu fous (Yves Jamait)	page 45
Que c'est triste Venise (Charles Aznavour)	page 47
Si tu t'en irais (Jean Yanne)	page 48
Tombe la neige (Salvatore Adamo)	page 49
Une belle histoire (Michel Fugain)	page 50
Une jolie fleur (Georges Brassens)	page 51

A Batignolles

de Aristide Briant

Sa maman s'appelait Flora,
A connaissait pas son papa,
Tout' jeune on la mit à l'école,
A Batignolles.

A poussa comme un champignon,
Malgré qu'alle ait r'çu pus d'un gnon,
L'soir en faisant la cabriole,
A Batignolles.

Alle avait des manières très bien,
Alle était coiffée à la chien,
A chantait comme eun' petit' folle,
A Batignolles.

Quand a s'balladait, sous l'ciel bleu,
Avec ses ch'veux couleur de feu,
On croyait voir une auréole,
A Batignolles.

Alle avait encor' tout's ses dents,
Son p'tit nez, oùsqu'i' pleuvait d'dans,
Était rond comme eun' croquignole,
A Batignolles.

A buvait pas, mais assez,
Et quand a vous soufflait dans l'nez
On croyait r'nifler du pétrole,
A Batignolles.

Ses appas étaient pas ben gros,
Mais j'me disais : Quand on est dos,
On peut nager avec eun' sole,
A Batignolles.

A gagnait pas beaucoup d'argent,
Mais j'étais pas ben exigeant !...
On vend d'l'amour pour une obole,
A Batignolles.

Suite :

Je l'ai aimée autant qu'j'ai pu,
Mais j'ai pus pu lorsque j'ai su
Qu'a m'trompait avec Anatole,
A Batignolles.

Ca d'vait arrivé, tôt ou tard,
Car Anatol' c'est un mouchard...
La marmite aim' ben la cass'rol,
A Batignolles.

Alors a m'a donné congé,
Mais le bon Dieu m'a ben vengé :
A vient d'mourir de la variole,
A Batignolles.

La moral' de c'tte oraison-là,
C'est qu'les p'tit's fill's qu'a pas d'papa,
Doiv'nt jamais aller à l'école,
A Batignolles.

Avec le temps

de Léo Ferré

Avec le temps...

Avec le temps va tout s'en va

On oublie le visag' et l'on oublie la voix

Le cœur quand ça bat plus c'est pas la pein' d'aller

Chercher plus loin faut laisser fair' et c'est très bien

Avec le temps...

Avec le temps va tout s'en va

L'autre qu'on adorait qu'on cherchait sous la pluie

L'autre qu'on devinait au détour d'un regard

Entre les mots entre les lign's et sous le fard

D'un serment maquillé qui s'en va fair' sa nuit

Avec le temps tout s'évanouit

Avec le temps...

Avec le temps va tout s'en va

Mêm' les plus chouett's souv'nirs ça t'as un' de ces gueul's

A la Gal'rie j'Farfouill' dans les rayons d' la mort

Le samedi soir quand la tendress' s'en va tout' seule

Avec le temps...

Avec le temps va tout s'en va

L'autre à qui l'on croyait pour un rhum' pour un rien

L'autre à qui l'on donnait du vent et des bijoux

Pour qui l'on eût vendu son âme pour quelques sous

Devant quoi l'on s' traînait comme traînent les chiens

Avec le temps va tout va bien

Avec le temps...

Avec le temps va tout s'en va

On oublie les passions et l'on oublie les voix

Qui vous disaient tout bas les mots des pauvres gens

Ne rentre pas trop tard surtout ne prend pas froid

Avec le temps...

Avec le temps va tout s'en va

Et l'on se sent blanchi comme un cheval fourbu

Et l'on se sent glacé dans un lit de hasard

Et l'on se sent tout seul peut-être mais peinarde

Et l'on se sent floué par les années perdues

Alors vraiment

Avec le temps ... on n'aime plus.

Boucan d'enfer

de Renaud

On r'connâit le bonheur, paraît-il
Au bruit qu'il fait quand il s'en va
C't'ait pas l'dernier des imbéciles
C'lui qu'a dit ça
Le mien s'en est allé hier
Après vingt berges, de sous mon toit
Ça a fait un boucan d'enfer
Je supporte pas
Faudrait croire un peu les proverbes
Disent pas toujours n'importe quoi
Adieu l'amour, bonjour la merde
Qui tombe sur moi

C't'ait pas un p'tit bonheur pépère
D'épicerie ou de bar-tabac
C't'ait un bonheur grand comme la terre
Même plus grand qu'ça
Grand comme tous les volcans d'Auvergne
Comme un palais d'Maharadjah
Comme le trésor dans la caverne
D'Ali-Baba
P't'être qu'il était dev'nu fragile
P't'être qu'il était trop grand pour moi
Peu importe, toujours est-il
Qu'j'le voyais pas

Mon amour a claqué la porte
Mais j'étais pas du bon côté
Me v'là pareil à une feuille morte
Sur le pavé
J'ai beau chercher auprès des potes
Le réconfort de l'amitié
Bientôt z'en auront plein les bottes
De m'voir pleurer
Parc'que dans ces cas-là, mon pote
Tu te fous de la dignité
Quand tu sais qu'tes amours sont mortes
A tout jamais

Suite :

On r'connâit le bonheur, paraît-il
Au bruit qu'il fait quand il s'en va
C't'ait pas l'dernier des imbéciles
C'lui qu'a dit ça
Mon bonheur j'viens d'le voir partir
Après vingt berges, de sous mon toit
J'ai plus qu'une envie c'est mourir
Mais ça s'fait pas
Mon cœur ressemble à Tchernobyl
Et ma vie à Hiroshima
Pourtant y'a bien pire que mourir
Y'a vivre sans toi
Pourtant y'a bien pire que mourir
Y'a vivre sans toi...

Chanson tendre

par Fréhel

Comme aux beaux jours de nos vingt ans, (En souvenir de nos vingt ans)
Par ce clair matin de printemps, (Par ce beau matin de .)
J'ai voulu revoir tout là-bas,
L'auberge au milieu des lilas.
On entendait sous les branches, (On entendait dans ...)
Les oiseaux chanter dimanche
Et ta chaste robe blanche,
Paraissait guider mes pas.

Tout avait l'air à sa place,
Même ton nom dans la glace,
Juste à la place où s'efface,
Quoi qu'on fasse,
Toute trace..
Et je croyais presque entendre
Ta voix tendre murmurer
"Viens plus près"

J'étais ému comme autrefois
Dans cette auberge au fond des bois,
J'avais des larmes dans les yeux (J'avais des larmes plein ...)
Et je trouvais ça merveilleux.
Durant toute la journée,
Après tant et tant d'années, (Dans la chambre abandonnée)
Dans ta chambre abandonnée, (Depuis tant et tant d'années)
Je nous suis revus tous deux.

Suite :

Mais rien n'était à sa place;
Je suis resté, tête basse,
À me faire dans la glace
Face à face
La grimace ...
Enfin j'ai poussé la porte,
Que m'importe
N. I. NI
C'est fini

Pourtant quand descendit le soir
Je suis allé tout seul m'asseoir
(Je suis venu tout seul m'asseoir)
Sur le banc de bois vermoulu

Où tu ne revins jamais plus.
Tu me paraissais plus belle,
Plus charmante, plus cruelle
Qu'aucune de toutes celles
Pour qui mon cœur a battu.

Et je rentrai, l'âme lasse,
Chercher ton nom dans la glace
(Tout avait l'air à sa place)
Juste à la place où s'efface
(Même ton nom sur la glace)
Quoi qu'on fasse toute trace.
Mais avec un pauvre rire
(Puis avec un pauvre rire)
J'ai cru lire :
"Après tout, on s'en fout."

Cœur perdu

par Renaud

La liberté, c'est l'enfer
Quand elle tombe sur un cœur prisonnier
Enchaîné comme aux galères
Au cœur de son âme sœur, de sa moitié
Les chaînes se sont brisées
Et mon cœur n'appartient plus à personne
A quarante ans bien sonnés
J'ai peur qu'il ne soit perdu à jamais

Cœur à prendre, pas à vendre, à donner
Un peu naze, un peu d'occase, un peu cassé
Cœur en miettes, en détresse, en compote
En morceaux, en lambeaux, au fond des bottes

Il a aimé bien longtemps
La plus belle de tous les temps
Il a chanté
L'a battu pendant vingt ans
Pour un amour à présent
Envolé
Il a eu plus que d'aucuns
Du bonheur au quotidien
Chaque seconde
Il a pleuré en silence
Pour l'éternelle souffrance
De ce monde

Cœur à prendre, pas à vendre, à donner
Un peu naze, un peu d'occase, un peu cassé
Cœur en miettes, en détresse, en compote
En morceaux, en lambeaux, au fond des bottes

Qui voudra bien ramasser
Ce petit cœur abandonné, à la casse
C'est pas un cadeau ma belle
Il est plein d'idées rebelles
Mais hélas, il aura du mal un jour
A croire encore à l'amour
Si tu veux
Je t'offre ce cœur perdu
Qui n'aimera jamais plus
Ou si peu

Comme un petit coquelicot

par Marcel Mouloudji

Le myosotis, et puis la rose,
Ce sont des fleurs qui dis'nt quèqu' chose !
Mais pour aimer les coqu'licots
Et n'aimer qu'ça... faut être idiot !
T'as p't'êtr' raison ! seul'ment voilà :
Quand j't'aurai dit, tu comprendras !
La premièr' fois que je l'ai vue,
Elle dormait, à moitié nue
Dans la lumière de l'été
Au beau milieu d'un champ de blé.
Et sous le corsag' blanc,
Là où battait son cœur,
Le soleil, gentiment,
Faisait vivre une fleur :
Comme un p'tit coqu'licot, mon âme !
Comme un p'tit coqu'licot.

C'est très curieux comm' tes yeux brillent
En te rapp'lant la jolie fille !
Ils brill'nt si fort qu'c'est un peu trop
Pour expliquer... les coqu'licots !
T'as p't'êtr' raison ! seul'ment voilà
Quand je l'ai prise dans mes bras,
Elle m'a donné son beau sourire,
Et puis après, sans rien nous dire,
Dans la lumière de l'été
On s'est aimé ! ... on s'est aimé !
Et j'ai tant appuyé
Mes lèvres sur son cœur,
Qu'à la plac' du baiser
Y avait comm' une fleur :
Comme un p'tit coqu'licot, mon âme !
Comme un p'tit coqu'licot.

Suite :

Ça n'est rien d'autr' qu'un'aventure
Ta p'tit' histoire, et je te jure
Qu'ell' ne mérit' pas un sanglot
Ni cett' passion... des coqu'licots !
Attends la fin ! tu comprendras :
Un autr' l'aimait qu'ell' n'aimait pas !
Et le lend'main, quand j'lai revue,
Elle dormait, à moitié nue,
Dans la lumière de l'été
Au beau milieu du champ de blé.
Mais, sur le corsag' blanc,
Juste à la plac' du cœur,
Y avait trois goutt's de sang
Qui faisaient comm' un' fleur :
Comm' un p'tit coqu'licot, mon âme !
Un tout p'tit coqu'licot.

Complainte de la butte

par Cora Vaucaire

En haut de la rue St-Vincent
Un poète et une inconnue
S'aimèrent l'espace d'un instant
Mais il ne l'a jamais revue

Cette chanson il composa
Espérant que son inconnue
Un matin d'printemps l'entendra
Quelque part au coin d'une rue

La lune trop blême
Pose un diadème
Sur tes cheveux roux
La lune trop rousse
De gloire éclabousse
Ton jupon plein d'trous

La lune trop pâle
Caresse l'opale
De tes yeux blasés
Princesse de la rue
Soit la bienvenue
Dans mon cœur blessé

Les escaliers de la butte sont durs aux misereux
Les ailes des moulins protègent les amoureux

Petite mendigote
Je sens ta menotte
Qui cherche ma main
Je sens ta poitrine
Et ta taille fine
J'oublie mon chagrin

Je sens sur tes lèvres
Une odeur de fièvre
De gosse mal nourri
Et sous ta caresse
Je sens une ivresse
Qui m'anéantit

Suite :

Les escaliers de la butte sont durs aux misereux
Les ailes des moulins protègent les amoureux

Mais voilà qu'il flotte
La lune se trotte
La princesse aussi
Sous le ciel sans lune
Je pleure à la brune
Mon rêve évanoui

« Dis quand reviendras-tu » Par Barbara

Voilà combien de jours, voilà combien de nuits
Voilà combien de temps que tu es reparti
Tu m'as dit cette fois, c'est le dernier voyage
Pour nos cœurs déchirés, c'est le dernier naufrage
Au printemps, tu verras, je serai de retour
Le printemps, c'est joli pour se parler d'amour
Nous irons voir ensemble les jardins reflouris
Et déambulerons dans les rues de Paris

Dis, quand reviendras-tu?
Dis, au moins le sais-tu?
Que tout le temps qui passe ne se rattrape guère
Que tout le temps perdu
Ne se rattrape plus

Le printemps s'est enfui depuis longtemps déjà
Craquent les feuilles mortes, brûlent les feux de bois
À voir Paris si beau dans cette fin d'automne
Soudain je m'alanguis, je rêve, je frissonne
Je tangué, je chavire, et comme la rengaine
Je vais, je viens, je vire, je me tourne, je me traîne
Ton image me hante, je te parle tout bas
Et j'ai le mal d'amour, et j'ai le mal de toi

Dis, quand reviendras-tu?
Dis, au moins le sais-tu?
Que tout le temps qui passe ne se rattrape guère
Que tout le temps perdu
Ne se rattrape plus

J'ai beau t'aimer encore, j'ai beau t'aimer toujours
J'ai beau n'aimer que toi, j'ai beau t'aimer d'amour
Si tu ne comprends pas qu'il te faut revenir
Je ferai de nous deux mes plus beaux souvenirs
Je reprendrai la route, le monde m'émerveille
J'irai me réchauffer à un autre soleil
Je ne suis pas de celles qui meurent de chagrin
Je n'ai pas la vertu des femmes de marins

Dis, mais quand reviendras-tu?
Dis, au moins le sais-tu?
Que tout le temps qui passe ne se rattrape guère
Que tout le temps perdu
Ne se rattrape plus

Elle m'a dit de Cali

Je crois que je ne t'aime plus.
Elle m'a dit ça hier,
Ça a claqué dans l'air
Comme un coup de revolver.

Je crois que je ne t'aime plus.
Elle a jeté ça hier,
Entre le fromage et le dessert
Comme mon cadavre à la mer.

Je crois que je ne t'aime plus.
Ta peau est du papier de verre
Sous mes doigts... sous mes doigts.
Je te regarde et je pleure
Juste pour rien... comme ça.

Sans raison je pleure,
A gros bouillons je pleure,
Comme devant un oignon je pleure,
Arrêtons là...

Elle m'a dit
Elle m'a dit

Je crois que je ne t'aime plus.
Relève-toi, relève-toi.
Ne te mouche pas dans ma robe,
Pas cette fois... relève-toi.

Tu n'as plus d'odeur,
Tes lèvres sont le marbre
De la tombe de notre amour,
Elle m'a dit ça son sang était froid.

Quand je fais l'amour avec toi
Je pense à lui.
Quand je fais l'amour avec lui
Je ne pense plus à toi

Elle m'a dit
Elle m'a dit

Suite :

Je crois que je ne t'aime plus.
Elle m'a dit ça hier,
Ça a pété dans l'air
Comme un vieux coup de tonnerre.

Je crois que je ne t'aime plus.
Je te regarde et je ne vois rien.
Tes pas ne laissent plus de traces
A côté des miens.

Je ne t'en veux pas,
Je ne t'en veux plus,
Je n'ai juste plus d'incendie
Au fond du ventre c'est comme ça

Elle m'a dit
Elle m'a dit

Elle m'a dit
Elle m'a dit

Alors j'ai éteint la télé
Mais je n'ai pas trouvé le courage,
Par la fenêtre de me jeter :
Mourir d'amour n'est plus de mon âge...

Elle m'a dit
Elle m'a dit

Et j'entends siffler le train

Par Richard Anthony

J'ai pensé qu'il valait mieux
Nous quitter sans un adieu
Je n'aurais pas eu le cœur de te revoir
Mais j'entends siffler le train,
Mais j'entends siffler le train,
Que c'est triste un train qui siffle dans le soir

Je pouvais t'imaginer, toute seule, abandonnée
Sur le quai, dans la cohue des "au revoir"
Et j'entends siffler le train,
Et j'entends siffler le train,
Que c'est triste un train qui siffle dans le soir

J'ai failli courir vers toi, j'ai failli crier vers toi
C'est à peine si j'ai pu me retenir !
Que c'est loin où tu t'en vas,
Que c'est loin où tu t'en vas,
Auras-tu jamais le temps de revenir ?

J'ai pensé qu'il valait mieux
Nous quitter sans un adieu,
Mais je sens que maintenant tout est fini !
Et j'entends siffler ce train,
Et j'entends siffler ce train,
J'entendrai siffler ce train toute ma vie
J'entendrai siffler ce train toute ma vie

Et maintenant de Gilbert Becaud

Et maintenant, que vais-je faire
De tout ce temps que sera ma vie
De tous ces gens qui m'indiffèrent
Maintenant que tu es partie

Toutes ces nuits, pourquoi, pour qui
Et ce matin qui revient pour rien
Ce cœur qui bat, pour qui, pourquoi
Qui bat trop fort, trop fort

Et maintenant, que vais-je faire
Vers quel néant glissera ma vie
Tu m'as laissé la terre entière
Mais la terre sans toi c'est petit

Vous mes amis, soyez gentils
Vous savez bien que l'on n'y peut rien
Même Paris crève d'ennui
Toutes ses rues me tuent

Et maintenant, que vais-je faire
Je vais en rire pour ne plus pleurer
Je vais brûler des nuits entières
Au matin, je te haïrai

Et puis un soir, dans mon miroir
Je verrai bien la fin du chemin
Pas une fleur et pas de pleurs
Au moment de l'adieu

Je n'ai vraiment plus rien à faire
Je n'ai vraiment plus rien ...

Il faut savoir de Charles Aznavour

Il faut savoir encore sourire
Quand le meilleur s'est retiré
Et qu'il ne reste que le pire
Dans une vie bte pleurer

Il faut savoir, cote que cote,
Garder toute sa dignité
Et, malgré ce qu'il nous en cote,
S'en aller sans se retourner

Face au destin, qui nous désarme,
Et devant le bonheur perdu,
Il faut savoir cacher ses larmes
Mais moi, mon cœur, je n'ai pas su

Il faut savoir quitter la table
Lorsque l'amour est desservi
Sans s'accrocher, l'air pitoyable,
Mais partir sans faire de bruit

Il faut savoir cacher sa peine
Sous le masque de tous les jours
Et retenir les cris de haine
Qui sont les derniers mots d'amour

Il faut savoir rester de glace
Et taire un coeur qui meurt déjà
Il faut savoir garder la face
Mais moi je t'aime trop
Mais moi je ne peux pas
Il faut savoir
Mais moi je ne sais pas

Je ne songeais pas à Rose

de Julos Beaucarne

Je ne songeais pas à Rose ;
Rose au bois vint avec moi ;
Nous parlions de quelque chose,
Mais je ne sais plus de quoi.

J'étais froid comme les marbres ;
Je marchais à pas distraits ;
Je parlais des fleurs, des arbres
Son œil semblait dire : Après ?

La rosée offrait ses perles,
Le taillis ses parasols ;
J'allais ; j'écoutais les merles,
Et Rose les rossignols.

Je ne songeais pas à Rose ;
Rose au bois vint avec moi ;
Nous parlions de quelque chose,
Mais je ne sais plus de quoi.

Moi, seize ans, et l'air morose.
Elle vingt ; ses yeux brillaient.
Les rossignols chantaient Rose
Et les Merles me sifflaient.

Rose, droite sur ses hanches,
Leva son beau bras tremblait
Pour prendre une mûre aux branches
Je ne vis pas son bras blanc.

Je ne songeais pas à Rose ;
Rose au bois vint avec moi ;
Nous parlions de quelque chose,
Mais je ne sais plus de quoi.

Une eau courait, fraîche et creuse,
Sur les mousses de velours
Et la nature amoureuse
Dormait dans les grands bois sourds.

Suite :

Rose défit sa chaussure,
Et mit, d'un air ingénu,
Joli petit pied dans l'eau pure
Je ne vis pas son pied nu

Je ne songeais pas à Rose ;
Rose au bois vint avec moi ;
Nous parlions de quelque chose,
Mais je ne sais plus de quoi.

Je ne savais que lui dire ;
Je la suivais dans le bois,
La voyant parfois sourire
Et soupirer quelquefois.

Je ne vis qu'elle était belle
Qu'en sortant des grands bois sourds.
- Soit ; n'y pensons plus ! dit-elle,
Depuis, j'y pense toujours.

Je ne songeais pas à Rose ;
Rose au bois vint avec moi ;
Nous parlions de quelque chose,
Mais je ne sais plus de quoi.

La rosée offrait ses perles,
Le taillis ses parasols ;
J'allais ; j'écoutais les merles,
Et Rose les rossignols.

Je ne vis qu'elle était belle
Qu'en sortant des grands bois sourds.
- Soit ; n'y pensons plus ! dit-elle,
Depuis, j'y pense toujours.

Je t'en remets au vent de Hubert-Félix Thiéfaine

D'avoir voulu vivre avec moi
T'as gâché deux ans de ta vie
Deux ans suspendue à ta croix
A veiller sur mes insomnies
Pourtant toi tu as tout donné
Et tout le meilleur de toi-même
A moi qui ai tout su garder
Toujours replié sur moi-même

Mon pauvre amour, sois plus heureuse maintenant
Mon pauvre amour, je t'en remets au vent

Toi tu essayais de comprendre
Ce que mes chansons voulaient dire
Agenouillée dans l'existence
Tu m'encourageais à écrire
Mais moi je restais hermétique
Indifférent à tes envies
A mettre sa vie en musique
On en oublie parfois de vivre

Mon pauvre amour, sois plus heureuse maintenant
Mon pauvre amour, je t'en remets au vent

Tout est de ma faute en ce jour
Et je reconnais mes erreurs
Indifférent à tant d'amour
J'accuse mes imbuables humeurs
Mais toi ne te retournes pas
Va droit sur ton nouveau chemin
Je n'ai jamais aimé que moi
Et je reste sans lendemain

Mon pauvre amour, sois plus heureuse maintenant
Mon pauvre amour, je t'en remets au vent

Mon pauvre amour, sois plus heureuse maintenant
Mon pauvre amour, je t'en remets au vent

L'accordéoniste

par Edith Piaf

La fill' de joie est belle
Au coin d' la rue là-bas.
Elle a un' clientèle
Qui lui remplit son bas.
Quand son boulot s'achève,
Ell' s'en va à son tour
Chercher un peu de rêve
Dans un bal du faubourg.
Son homme est un artiste,
C'est un drôl' de p'tit gars,
Un accordéoniste qui sait jouer la java...

REFRAIN :

Elle écout' la java
Mais ell' ne la dans' pas,
Ell' ne regarde mêm' pas la piste,
Mais ses yeux amoureux
Suivent le jeu nerveux
Et les doigts secs et longs de l'artiste.
Ca lui rentr' dans la peau
Par le bas, par le haut.
Elle a envie d' chanter, c'est physique.
Tout son être est tendu,
Son souffle est suspendu,
C'est une vrai' tordu' d' la musique.

La fill' de joie est triste
Au coin d'la rue, là-bas.
Son accordéoniste, il est parti soldat.
Quand il r'viendra d'la guerre,
Ils prendront un' maison
Ell' sera la caissière,
Et lui fera l'patron.
Que la vie sera belle !
Ils s'ront de vrais pachas
Et tous les soirs, pour elle,
Il jouera la java...

Suite :

REFRAIN :

Elle écoute la java
Qu'ell' fredonne tout bas.
Ell' revoit son accordéoniste
Et ses yeux amoureux
Suivent le jeu nerveux
Et les doigts secs et longs de l'artiste.
Ca lui rentr' dans la peau
Par le bas, par le haut,
Elle a envie d'pleurer, c'est physique.
Tout son être est tendu,
Son souffle est suspendu,
C'est une vrai' tordu' d' la musique.

La fill' de joie est seule
Au coin d' la rue là-bas,
Les fill's lui font la gueule,
Les hommes n'en veul'nt pas !
Et tant pis si ell' crève,
Son homm' ne r'viendra plus,
Finis, tous ses beaux rêves,
Sa vie, elle est foutu'
Pourtant, ses jambes tristes
L'entraînent au bouis-bouis
Où y'a un autre artiste
Qui joue toute la nuit...

REFRAIN :

Elle écout' la java...
Elle entend la java...
Elle a fermé les yeux,
Les doigts secs et nerveux,
Ca lui rentr' dans la peau,
Par le bas, par le haut,
Elle a envie d'gueuler, c'est physique.
Alors, pour oublier,
Ell' s'est mise à danser.
A tourner au son de la musique.

Arrêtez la musique

L'encre de tes yeux

de Francis Cabrel

Puisqu'on ne vivra jamais tous les deux
Puisqu'on est fou, puisqu'on est seul
Puisqu'ils sont si nombreux
Même la morale parle pour eux

J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
Je l'ai puisé à l'encre de tes yeux

Je n'avais pas vu que tu portais des chaînes
A trop vouloir te regarder
J'en oubliais les miennes
On rêvait de Venise et de liberté

J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
C'est ton sourire qui me l'a dicté

Tu viendras longtemps marcher dans mes rêves
Tu viendras toujours du côté
Où le soleil se lève
Et si malgré ça j'arrive à t'oublier

J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
Aura longtemps le parfum des regrets

Mais puisqu'on ne vivra jamais tous les deux
Puisqu'on est fou, puisqu'on est seul
Puisqu'ils sont si nombreux
Même la morale parle pour eux

J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
Je l'ai puisé à l'encre de tes yeux

L'idole des jeunes

par Johnny Hallyday

Les gens m'appellent l'idole des jeunes
Il en est même qui m'envient
Mais ils ne savent pas dans la vie
Que parfois je m'ennuie

Je cherche celle qui serait mienne
Mais comment faire pour la trouver
Le temps s'en va, le temps m'entraîne
Je ne fais que passer

Dans la nuit je file tout seul de ville en ville
Je ne suis qu'une pierre qui roule toujours
J'ai bien la fortune et plus et mon nom partout dans la rue
Pourtant je cherche tout simplement l'amour

Plus d'une fille souvent me guettent
Quand s'éteignent les projecteurs
Soudain sur moi elles se jettent
Mais pas une dans mon cœur

Dans la nuit je file tout seul de ville en ville
Je ne suis qu'une pierre qui roule toujours
Il me faut rire et danser et le spectacle terminé
S'en aller ailleurs au lever du jour

Les gens m'appellent l'idole des jeunes
Il en est même qui m'envient
Mais s'ils pouvaient savoir dans la vie
Combien tout seul je suis
Combien tout seul je suis

La ballade de Jim

de Alain Souchon

Comme elle est partie, Jim a les nerfs
Jimmy boit du gin dans sa Chrysler
La presque-île, le boulevard de la mer est con
Comme elle est partie, attention : Jimmy tourne en rond

Hier soir encore, son héroïne
Le serrait si fort en disant "Jim"
Elle était son calmant, son alcool profond
Comme elle est partie, attention : Jimmy tourne pas rond

Jimmy, t'es fort, mais tu pleures
Sur le cuir de ta Chrysler
Là-bas le soleil s'écroule dans la mer
Jimmy, les filles pour le cœur
Comme l'alcool et les revolvers
C'est sauter en l'air
Tomber par terre
Boum !

Depuis deux ans, sûr, Jim bossait fort
Pour que sa starlette bronze en hors-bord
Avec elle, il voulait un bébé, sans rire
Comme elle est partie, attention : Jimmy veut mourir

Jimmy, t'es fort, mais tu pleures
Sur le cuir de ta Chrysler
Là-bas le soleil s'écroule dans la mer
Jimmy, les filles pour le cœur
Comme l'alcool et les revolvers
C'est sauter en l'air
Tomber par terre
Boum !

Jimmy va trop vite, Jimmy pleurniche
Il sent son parfum sur la corniche
Les lacets, le gravier, et, dans l'air du soir
La Chrysler s'envole dans les fougères et les nénuphars

Jimmy s'éveille dans l'air idéal
Le paradis clair d'une chambre d'hôpital
L'infirmière est un ange et ses yeux sont verts
Comme elle lui sourit, attention : Jimmy veut lui plaire

Là-bas

de Jean-Jacques Goldman, avec Sirima

Là-bas

Tout est neuf et tout est sauvage
Libre continent sans grillage
Ici, nos rêves sont étroits
C'est pour ça que j'irai là-bas

Là-bas

Faut du cœur et faut du courage
Mais tout est possible à mon âge
Si tu as la force et la foi
L'or est à portée de tes doigts
C'est pour ça que j'irai là-bas

N'y va pas

Y a des tempêtes et des naufrages
Le feu, les diables et les mirages
Je te sais si fragile parfois
Reste au creux de moi

On a tant d'amour à faire

Tant de bonheur à venir
Je te veux mari et père
Et toi, tu rêves de partir

Ici, tout est joué d'avance

Et l'on n'y peut rien changer
Tout dépend de ta naissance
Et moi je ne suis pas bien né

Là-bas

Loin de nos vies, de nos villages
J'oublierai ta voix, ton visage
J'ai beau te serrer dans mes bras
Tu m'échappes déjà, là-bas

Suite 1 :

J'aurai ma chance, j'aurai mes droits

N'y va pas

Et la fierté qu'ici je n'ai pas

Là-bas

Tout ce que tu mérites est à toi

N'y va pas

Ici, les autres imposent leur loi

Là-bas

Je te perdrai peut-être là-bas

N'y va pas

Mais je me perds si je reste là

Là-bas

La vie ne m'a pas laissé le choix

N'y va pas

Toi et moi, ce sera là-bas ou pas

Là-bas

Tout est neuf et tout est sauvage

N'y va pas

Libre continent sans grillage

Là-bas

Beau comme on n'imagine pas

N'y va pas

Suite 2 :

Ici, même nos rêves sont étroits

Là-bas

C'est pour ça que j'irai là-bas

N'y va pas

On ne m'a pas laissé le choix

Là-bas

Je me perds si je reste là

N'y va pas

La Fanette

de Jacques Brel

Nous étions deux amis et Fanette m'aimait
La plage était déserte et dormait sous juillet
Si elles s'en souviennent les vagues vous diront
Combien pour la Fanette j'ai chanté de chansons

Faut dire
Faut dire qu'elle était belle
Comme une perle d'eau
Faut dire qu'elle était belle
Et je ne suis pas beau
Faut dire
Faut dire qu'elle était brune
Tant la dune était blonde
Et tenant l'autre et l'une
Moi je tenais le monde
Faut dire
Faut dire que j'étais fou
De croire à tout cela
Je le croyais à nous
Je la croyais à moi
Faut dire
Qu'on ne nous apprend pas
A se méfier de tout

Suite :

Faut dire qu'ils ont chanté
Quand je les ai maudits
Faut dire
Que c'est bien ce jour-là
Qu'ils ont nagé si loin
Qu'ils ont nagé si bien
Qu'on ne les revit pas
Faut dire
Qu'on ne nous apprend pas
Mais parlons d'autre chose

Nous étions deux amis et Fanette l'aimait
La place est déserte et pleure sous juillet
Et le soir quelquefois quand les vagues s'arrêtent
J'entends comme une voix
J'entends... c'est la Fanette

Nous étions deux amis et Fanette m'aimait
La plage était déserte et mentait sous juillet
Si elles s'en souviennent les vagues vous diront
Comment pour la Fanette s'arrêta la chanson

Faut dire
Faut dire qu'en sortant
D'une vague mourante
Je les vis s'en allant
Comme amant et amante
Faut dire
Faut dire qu'ils ont ri
Quand ils m'ont vu pleurer

La foule

d'Edith Piaf

Je revois la ville en fête et en délire
Suffoquant sous le soleil et sous la joie
Et j'entends dans la musique les cris, les rires
Qui éclatent et rebondissent autour de moi
Et perdue parmi ces gens qui me bousculent
Étourdie, désemparée, je reste là
Quand soudain, je me retourne, il se recule,
Et la foule vient me jeter entre ses bras...

Emportés par la foule qui nous traîne
Nous entraîne
Écrasés l'un contre l'autre
Nous ne formons qu'un seul corps
Et le flot sans effort
Nous pousse, enchaînés l'un et l'autre
Et nous laisse tous deux
Épanouis, enivrés et heureux.

Entraînés par la foule qui s'élance
Et qui danse
Une folle farandole
Nos deux mains restent soudées
Et parfois soulevés
Nos deux corps enlacés s'envolent

Et retombent tous deux
Épanouis, enivrés et heureux...

Et la joie éclaboussée par son sourire
Me transperce et rejaillit au fond de moi
Mais soudain je pousse un cri parmi les rires
Quand la foule vient l'arracher d'entre mes bras...

Emportés par la foule qui nous traîne
Nous entraîne
Nous éloigne l'un de l'autre
Je lutte et je me débats
Mais le son de ma voix
S'étouffe dans les rires des autres

Suite :

Et je crie de douleur, de fureur et de rage
Et je pleure...
Et traînée par la foule qui s'élance
Et qui danse
Une folle farandole
Je suis emportée au loin
Et je crisper mes poings,
maudissant la foule qui me vole
L'homme qu'elle m'avait donné
Et que je n'ai jamais retrouvé...

La javanaise

de Serge Gainsbourg

J'avoue j'en ai bavé pas vous mon amour
Avant d'avoir eu vent de vous mon amour
Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson

À votre avis qu'avons-nous vu de l'amour?
De vous à moi vous m'avez eu mon amour
Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson

Hélas avril en vain me voue à l'amour
J'avais envie de voir en vous cet amour
Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson

La vie ne vaut d'être vécue sans amour
Mais c'est vous qui l'avez voulu mon amour
Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson.

La Pêche à La Ligne

de Renaud

C'est à peine l'aurore
Et je tombe du plume
Mon amour dort encore
Du sommeil de l'enclume
Je la laisse à ses rêves
Où je n' suis sûrement pas
Marlon Brando l'enlève,
Qu'est c' que je foutrais là ?
Sur un cheval sauvage,
Ils s'en vont ridicules
Dehors y'a un orage,
Y sont mouillés c'est nul !
Moi j'affûte mes gaules
Pour partir à la pêche
Musette sur l'épaule,
Saucisson, bière fraîche

Quand le soleil arrive,
Mon amour se réveille
Le coeur à la dérive,
Les yeux pleins de sommeil
Téléphone à sa mère
Qu'est sa meilleure amie
Paroles éphémères
Et tous petits soucis
J'aimerais bien entendre
Ce qu'elle dit de moi
C'est sûrement très tendre,
Enfin bon, j'entends pas
Moi je plante mon hameçon
Tout en haut d'une branche
Je tire sur le nylon,
Me ruine une phalange

Suite :

Le jour avance un peu,
Mon amour se maquille
Un oeil et puis les deux,
C'est futile mais ça brille
Qui veut-elle séduire,
Je suis même pas là
Je me tue à lui dire
Qu'elle est mieux sans tout ça
Que ses yeux sont plus clairs
Quand ils sont dans ma poche
Que vouloir trop plaire
C'est le plaisir des moches
Moi je sors une truite
D'au moins cent vingts kilos
J' l'ai pitié trop petite,
Je la rejette à l'eau

Il est midi passé,
Je reviens les mains vides
Trop de vent, pas assez,
L'eau était trop humide
Alors je rentre chez moi
Triste comme un menhir
Et personne n'est là
Pour m'entendre mentir
Mon amour est partie,
Est partie pour toujours
J'ai perdu mon amour
Et j'ai perdu ma vie

J'emmènerai dimanche
Si je peux la gamine
S'emmêler dans les branches
A la pêche à la ligne

J'emmènerai dimanche
Si je veux la gamine
S'emmêler dans les branches
A la pêche à la ligne

La rouille

de Maxime Leforestier

L'habitude nous joue des tours :
Nous qui pensions que notre amour
Avait une santé de fer.
Dès que séchera la rosée,
Regarde la rouille posée
Sur la médaille et son revers.

Elle teinte bien les feuilles d'automne.
Elle vient à bout des fusils cachés.
Elle rongerait les grilles oubliées
Dans les prisons, s'il n'y venait personne.

Moi, je la vois comme une plaie utile,
Marquant le temps d'ocre jaune et de roux.
La rouille aurait un charme fou
Si elle ne s'attaquait qu'aux grilles.

Avec le temps tout se dénoue.
Que s'est-il passé entre nous,
De petit jour en petit jour ?

À la première larme séchée,
La rouille s'était déposée
Sur nous et sur nos mots d'amour.

Si les fusils s'inventent des guerres
Et si les feuilles attendent le printemps,
Ne luttons pas, comme eux, contre le temps.
Contre la rouille, il n'y a rien à faire.

Moi, je la vois comme une déchirure,
Une blessure qui ne guérira pas.
Notre histoire va s'arrêter là.
Ce fut une belle aventure.

Nous ne nous verrons plus et puis...
Mais ne crois pas ce que je dis :
Tu sais, je ne suis pas en fer.
Dès que séchera la rosée,
La rouille se sera posée
Sur ma musique et sur mes vers.

La rua Mandueira de Nino Ferrer

Non, je n'oublierai jamais la baie de Rio
La couleur du ciel le long du Corcovado
La Rua Madureira, la rue que tu habitais
Je n'oublierai pas pourtant je n'y suis jamais allé

Non, je n'oublierai jamais ce jour de juillet
Où je t'ai connue, où nous avons du nous séparer
Pour si peu de temps, et nous avons marché sous la pluie
Je parlais d'amour, et toi tu parlais de ton pays.

Non, je n'oublierai pas la douceur de ton corps
Dans le taxi qui nous conduisait à l'aéroport
Tu t'es retournée pour me sourire avant de monter
Dans un Caravelle qui n'est jamais arrivée

Non, je n'oublierai jamais ce jour où j'ai lu
Ton nom mal écrit parmi tant d'autres noms inconnus
Sur la première page d'un journal brésilien
J'essayais de lire et je n'y comprenais rien

Non, je n'oublierai jamais la baie de Rio
La couleur du ciel le long du Corcovado
La Rua Madureira, la rue que tu habitais
Je n'oublierai pas pourtant je n'y suis jamais allé

Lazare et Cécile

de Anne Sylvestre

On dit que Lazare et Cécile
Se sont enfuis cette nuit
Et que la lune docile
Jusqu'au matin n'a pas luit
On dit qu'un foulard de brume
Fit pour elle un voile blanc
Fit à Lazare un costume
Tissé de nacre et d'argent

On le savait au village
Que Cécile allait souvent
Rêvasser dans les herbages
Et danser avec le vent
On riait de ce Lazare
Sans amie sans fiancée
Qui rôdait près de la mare
Et n'allait jamais danser

On dit que Lazare et Cécile
Ont un soir changé d'avis
C'était pourtant pas facile
De se cacher près d'ici
Ils ont joint leur solitude
Ils ont partagé le vent
Prenant la douce habitude
De s'aimer secrètement

Au bout de quelques semaines
Il parut aux indiscrets
Que dans sa jupe de laine
Cécile s'alourdissait
Lors il fallut les entendre
Tous crier au déshonneur
Mais Cécile qui est tendre
A préféré le bonheur

On dit que Lazare et Cécile
Se sont enfuis cette nuit
Il y a bien des imbéciles
Pour en sourire aujourd'hui
Pourtant jusqu'au bout des saules
Ils se sont tenus la main
Puis épaule contre épaule
Ils ont suivi leur chemin

Suite :

On aurait voulu peut-être
Voir Cécile dans l'étang
Et sur la branche d'un hêtre
Trouver Lazare pendant
Sans gêne on aurait pu suivre
Leur cortège en soupirant
Mais ceux que l'amour délivre
Préfèrent s'aimer vivants

On dit que Lazare et Cécile
Se sont mariés cette nuit
Dans la lumière fragile
Des heures d'après minuit
On dit qu'au creux de la mare
La lune en deux se brisa
Formant deux anneaux bizarres
Qu'ils se glissèrent au doigt

Quand ils ont couru ensemble
Le vent leur fit un manteau
Moi qui ne dormais pas j'en tremble
De les avoir vus si beaux
Toi, Cécile, toi, Lazare
Apprenez à votre enfant
Que jamais on ne sépare
Ceux qui s'aiment simplement.

Le coq et la pendule

de Claude Nougaro

Dans une ferme du Poitou
Un coq aimait une pendule
Tous les goûts sont dans la nature...
D'ailleurs ce coq avait bon goût
Car la pendule était fort belle
Et son tic tac si doux si doux
Que le temps ne pensait surtout
Qu'à passer son temps auprès d'elle
Dans une ferme du Poitou
Un coq aimait une pendule
De l'aube jusqu'au crépuscule
Et même la nuit comme un hibou
L'amour le rendant coqtambule
Des cocoricos plein le cou
Le coq rêvait à sa pendule
Du Poitou

Dans une ferme du Poitou
Un coq aimait une pendule
Ça faisait des conciliabules
Chez les cocottes en courroux
" Qu'est ce que c'est que ce coq, ce cocktail,
Ce drôle d'oiseau, ce vieux coucou
Qui nous méprise et qui ne nous
Donne jamais un petit coup dans l'aile ? "
Dans une ferme du Poitou
Un coq aimait une pendule
Ah, mesdames, vous parlez d'un jules !
Le voilà qui chante à genoux:
" Ô ma pendule je t'adore
Ah ! laisse-moi te faire la cour,
Tu es ma poule aux heures d'or
Mon amour "

Dans une ferme du Poitou
Un coq aimait une pendule
Il est temps de venir à bout
De cette fable ridicule,
De cette crête à testicules
Qui chante l'aurore à minuit
" Il avance ou bien je recule "

Suite :

Se disait notre horlogerie
Qui trottinait sur son cadran
Du bout de ses talons aiguilles
En écoutant son don Juan
Lui seriner sa séguedille
Pour imaginer son trépas
Point n'est besoin d'être devin
La pendule sonne l'heure du repas
Coq au vin
Dans une ferme du Poitou
Un coq aimait une pendule

Le marin du vieux port de Julos Beaucarne

ou Les dés de l'existence

Toutes mes amours ont viré d' bord
Je suis un marin du vieux port
J'ai trop navigué sur la mer
J'aime trop l'océan, son désert
Y a pour croire qu'aux dés d' l'existence
J'ai pas réussi d'avoir six
Sur l' gâteau quand y avait la cerise
C'est pas à moi qu'elle était promise
Tu t'en vas au bras d'un amant
Moi, je m'en va au bras du néant

Du temps qu' j'étais dans mes jeunesses
J'ai connu l'amour en entier
Puis le destin v'là qu'il se dresse
Te fauche ton amour, ta moitié
Y a pour croire qu'aux dés d' l'existence
J'ai pas réussi d'avoir six
Sur l' gâteau quand y avait la cerise
C'est pas à moi qu'elle était promise
Tu t'en vas au bras d'un amant
Moi, je m'en va au bras du néant

J' te souhaite le plus beau voyage
Sur l'océan de tes amours
Et qu'il n'y ait jamais d' tangage
À bord du bateau de tes jours
Et qu'aux dés de ton existence
Tu réussisses à avoir six
Sur l' gâteau quand y aura la cerise
Qu' ce soit à toi qu'elle soit promise
Tu t'en vas au bras d'un amant
Pourvu qu'i' t'entraîne pas dans l' néant

Suite :

Nous autres, les gars de la marine
Même si on a dans tous les ports
Un p'tit amour ou une frangine
Ça dure jamais jusqu'à la mort
Y a pour croire qu'aux dés d' l'existence
On réussit pas d'avoir six
Sur l' gâteau quand y a la cerise
C'est pas à nous qu'elle est promise

Paraît qu'on choisit son voyage
Avant de naître quelque part
Avant d' choisir, j'avais dû boire
Trop d' catholique ou d' café noir

Je pencherais pour la Providence
S'il y avait un vrai bon Dieu
J' m'abandonnerais à la cadence
Et je n' serais plus jamais soucieux
P't-êt' qu'alors aux dés d' l'existence
J' réussirais à avoir six
Sur l' gâteau quand y aurait la cerise
Ce serait à moi qu'elle serait promise
J' m'en irais au bras d'une amante
Dans l'harmonie, la vie débordante

Puisque il faut faire un fin, ma belle,
À ma chanson de bourlingueur
Quand le grand océan t'appelle
Tu mets tes bottes et t'as plus peur
Tu joues plus aux dés d' l'existence
Tu t' fous pas mal d'avoir un six
Quand c'est saison, tu manges des cerises
C'est au fond d' toi la terre promise
Tu t'en vas au bras d' la grande vie
Tu t'en vas au bras d' la grande vie

Le Petit Bonheur

de Felix Leclerc

C'était un petit bonheur
Que j'avais ramassé
Il était tout en pleurs
Sur le bord d'un fossé
Quand il m'a vu passer
Il s'est mis à crier:
"Monsieur, ramassez-moi
Chez vous amenez-moi

Mes frères m'ont oublié, je suis tombé, je suis malade
Si vous n'me cueillez point, je vais mourir, quelle ballade !
Je me ferai petit, tendre et soumis, je vous le jure
Monsieur, je vous en prie, délivrez-moi de ma torture"

J'ai pris le p'tit bonheur
L'ai mis sous mes haillons
J'ai dit: " Faut pas qu'il meure
Viens-t'en dans ma maison "
Alors le p'tit bonheur
A fait sa guérison
Sur le bord de mon cœur
Y avait une chanson

Mes jours, mes nuits, mes peines, mes deuils, mon mal, tout fut oublié
Ma vie de désœuvré, j'avais dégoût d'la r'commencer
Quand il pleuvait dehors ou qu'mes amis m'faisaient des peines
J'prenais mon p'tit bonheur et j'lui disais: "C'est toi ma reine"

Mon bonheur a fleuri
Il a fait des bourgeons
C'était le paradis
Ça s'voyait sur mon front
Or un matin joli
Que j'sifflais ce refrain
Mon bonheur est parti
Sans me donner la main

Suite :

J'eus beau le supplier, le cajoler, lui faire des scènes
Lui montrer le grand trou qu'il me faisait au fond du cœur
Il s'en allait toujours, la tête haute, sans joie, sans haine
Comme s'il ne pouvait plus voir le soleil dans ma demeure

J'ai bien pensé mourir
De chagrin et d'ennui
J'avais cessé de rire
C'était toujours la nuit
Il me restait l'oubli
Il me restait l'mépris
Enfin que j'me suis dit:
Il me reste la vie

J'ai repris mon bâton, mes deuils, mes peines et mes guenilles
Et je bats la semelle dans des pays de malheureux
Aujourd'hui quand je vois une fontaine ou une fille
Je fais un grand détour ou bien je me ferme les yeux
...Je fais un grand détour ou bien je me ferme les yeux...

Le petit garçon

par Serge Reggiani

Ce soir mon petit garçon
Mon enfant, mon amour
Ce soir, il pleut sur la maison
Mon garçon, mon amour
Comme tu lui ressembles !
On reste tous les deux
On va bien jouer ensemble
On est là tous les deux
Seuls

Ce soir elle ne rentre pas
Je n'sais plus, je n'sais pas
Elle écrira demain peut-être
Nous aurons une lettre
Il pleut sur le jardin
Je vais faire du feu
Je n'ai pas de chagrin
On est là tous les deux
Seuls

Attends, je sais des histoires
Il était une fois
Il pleut dans ma mémoire
Je crois, ne pleure pas
Attends, je sais des histoires
Mais il fait un peu froid, ce soir
Une histoire de gens qui s'aiment
Une histoire de gens qui s'aiment

Tu vas voir
Ne t'en vas pas
Ne me laisse pas

Je ne sais plus faire du feu
Mon enfant, mon amour
Je ne peux plus grand-chose
Mon garçon, mon amour
Comme tu lui ressembles !
On est là tous les deux
Perdus parmi les choses
Dans cette grande chambre
Seuls

Suite :

On va jouer à la guerre
Et tu t'endormiras
Ce soir, elle ne sera pas là
Je n'sais plus, je n'sais pas
Je n'aime pas l'hiver Il n'y a plus de feu
Il n'y a plus rien à faire
Qu'à jouer tous les deux
Seuls

Attends, je sais des histoires
Il était une fois
Je n'ai plus de mémoire
Je crois, ne pleure pas
Attends, je sais des histoires
Mais il est un peu tard, ce soir
L'histoire des gens qui s'aimèrent
Et qui jouèrent à la guerre

Ecoute-moi
Elle n'est plus là
Non... ne pleure pas... !

Le tourbillon de la vie

par Jeanne Moreau

Elle avait des bagues à chaque doigt,
Des tas de bracelets autour des poignets,
Et puis elle chantait avec une voix
Qui, sitôt, m'enjôla.

Elle avait des yeux, des yeux d'opale,
Qui me fascinaient, qui me fascinaient.
Y avait l'ovale de son visage pâle
De femme fatale qui m'fut fatal (x2).

On s'est connus, on s'est reconnus,
On s'est perdus de vue, on s'est r'perdus d'vue
On s'est retrouvés, on s'est réchauffés,
Puis on s'est séparés.

Chacun pour soi est reparti.
Dans l'tourbillon de la vie
Je l'ai revue un soir, Aïe Aïe Aïe
Ça fait déjà un fameux bail (x2).

Au son des banjos je l'ai reconnue.
Ce curieux sourire qui m'avait tant plu.
Sa voix si fatale, son beau visage pâle
M'émurent plus que jamais.

Je me suis soûlé en l'écoutant.
L'alcool fait oublier le temps.
Je me suis réveillé en sentant
Des baisers sur mon front brûlant (x2).

On s'est connus, on s'est reconnus.
On s'est perdus de vue, on s'est r'perdus de vue
On s'est retrouvés, on s'est réchauffés,
Puis on s'est séparés.

Chacun pour soi est reparti.
Dans l'tourbillon de la vie.
Je l'ai revue un soir ah là là
Elle est retombée dans mes bras(x2).

Suite :

Quand on s'est connus,
Quand on s'est reconnus,
Pourquoi se perdre de vue,
Se reperdre de vue ?

Quand on s'est retrouvés,
Quand on s'est réchauffés,
Pourquoi se séparer ?

Alors tous deux on est repartis
Dans le tourbillon de la vie
On a continué à tourner
Tous les deux enlacés (x3).

Les séparés de Julien Clerc

N'écris pas ! Je suis triste et je voudrais m'éteindre.
Les beaux étés, sans toi, c'est l'amour sans flambeau.
J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre
Et frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau.

N'écris pas ! N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes.
Ne demande qu'à Dieu, qu'à toi si je t'aimais.
Au fond de ton silence, écouter que tu m'aimes,
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.

N'écris pas ! Je te crains, j'ai peur de ma mémoire.
Elle a gardé ta voix qui m'appelle souvent.
Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire.
Une chère écriture est un portrait vivant.

N'écris pas ces deux mots que je n'ose plus lire.
Il semble que ta voix les répand sur mon cœur,
Il semble qu'un baiser les empreint sur mon cœur.

N'écris pas ! N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes.
Ne demande qu'à Dieu, qu'à toi si je t'aimais.
Au fond de ton silence, écouter que tu m'aimes,
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.

... N'écris pas !

Mathilde est revenue

de Jacques Brel

Ma mère voici le temps venu
D'aller prier pour mon salut
Mathilde est revenue
Bougnat tu peux garder ton vin
Ce soir je boirai mon chagrin
Mathilde est revenue
Toi la servante toi la Maria
Vaudrait peut-être mieux changer nos draps
Mathilde est revenue
Mes amis ne me laissez pas
Ce soir je repars au combat
Maudite Mathilde puisque te v'là

Mon cœur mon cœur ne t'emballer pas
Fais comme si tu ne savais pas
Que la Mathilde est revenue
Mon cœur arrête de répéter
Qu'elle est plus belle qu'avant l'été
La Mathilde qui est revenue
Mon cœur arrête de bringuebaler
Souviens-toi qu'elle t'a déchiré
La Mathilde qui est revenue
Mes amis ne me laissez pas
Dites-moi dites-moi qu'il ne faut pas
Maudite Mathilde puisque te v'là

Et vous mes mains restez tranquilles
C'est un chien qui nous revient de la ville
Mathilde est revenue
Et vous mes mains ne frappez pas
Tout ça ne vous regarde pas
Mathilde est revenue
Et vous mes mains ne tremblez plus
Souvenez-vous quand je vous pleurais dessus
Mathilde est revenue
Vous mes mains ne vous ouvrez pas
Vous mes bras ne vous tendez pas
Sacrée Mathilde puisque te v'là

Suite :

Ma mère arrête tes prières
Ton Jacques retourne en enfer
Mathilde m'est revenue
Bougnat apporte-nous du vin
Celui des noces et des festins
Mathilde m'est revenue
Toi la servante toi la Maria
Va tendre mon grand lit de draps
Mathilde m'est revenue
Amis ne comptez plus sur moi
Je crache au ciel encore une fois
Ma belle Mathilde puisque te v'là te v'là

Milord

par Edith Piaf

Allez venez ! Milord
Vous asseoir à ma table
Il fait si froid dehors
Ici, c'est confortable
Laissez-vous faire, Milord
Et prenez bien vos aises
Vos peines sur mon cœur
Et vos pieds sur une chaise
Je vous connais, Milord
Vous ne m'avez jamais vue
Je ne suis qu'une fille du port
Une ombre de la rue...

Pourtant, je vous ai frôlé
Quand vous passiez hier
Vous n'étiez pas peu fier
Dame ! le ciel vous comblait
Votre foulard de soie
Flottant sur vos épaules
Vous aviez le beau rôle
On aurait dit un roi
Vous marchiez en vainqueur
Au bras d'une demoiselle
Mon Dieu ! qu'elle était belle
J'en ai froid dans le cœur...

Allez venez ! Milord
Vous asseoir à ma table
Il fait si froid dehors
Ici, c'est confortable
Laissez-vous faire, Milord
Et prenez bien vos aises
Vos peines sur mon cœur
Et vos pieds sur une chaise
Je vous connais, Milord
Vous ne m'avez jamais vue
Je ne suis qu'une fille du port
Une ombre de la rue...

Suite :

Dire qu'il suffit parfois
Qu'il y ait un navire
Pour que tout se déchire
Quand le navire s'en va
Il emmenait avec lui
La douce aux yeux si tendres
Qui n'a pas su comprendre
Qu'elle brisait votre vie
L'amour, ça fait pleurer
Comme quoi l'existence
Ça vous donne toutes les chances
Pour les reprendre après...

Allez venez ! Milord
Vous avez l'air d'un même
Laissez-vous faire, Milord
Venez dans mon royaume
Je soigne les remords
Je chante la romance
Je chante les milords
Qui n'ont pas eu de chance
Regardez-moi, Milord
Vous ne m'avez jamais vue...
Mais vous pleurez, Milord
Ça, j' l'aurais jamais cru.

+parlé:

Eh ! bien voyons, Milord
Souriez-moi, Milord
Mieux que ça, un p'tit effort...
Voilà, c'est ça !
Allez riez ! Milord
Allez chantez ! Milord
Ta da da da...
Mais oui, dansez, Milord
Ta da da da...
Bravo ! Milord...
Encore, Milord...
Ta da da da...

Mon alter ego

de Jean Louis Aubert

Il manque un temps à ma vie
Il manque un temps, j'ai compris
Il me manque toi
Mon alter ego

Tu es parti, mon ami
Tu m'as laissé, seul ici
Et partout tu me suis, mon alter ego

Où tu es, j'irais te chercher
Où tu vis, je saurais te trouver
Où tu te caches, laisse-moi deviner
Dans mon cœur rien ne change
T'es toujours là mon ange

Il manque ton rire, à l'ennui
Il manque ta place à ma nuit
C'est pas du jeu, mon alter ego

Où tu es, j'irais te chercher
Où tu vis, je saurais te trouver
Où tu te caches, laisse-moi deviner
T'es sûrement baie des anges
Sûrement là bas mon ange
(Sûrement là-bas (x2))

Où tu es, j'irais te chercher
Où tu vis, je saurais te trouver
Où que tu sois, je voudrais que tu saches
Dans mon cœur rien ne change
T'es toujours là mon ange

Il manque un temps à ma vie
Il manque ton rire je m'ennuie
Il me manque toi, mon ami

Mon amant de Saint-Jean

de Lucienne Delyle

Je ne sais pourquoi j'allais danser
A Saint-Jean au musette,
Mais il m'a suffi d'un seul baiser
Pour que mon coeur soit prisonnier
Comment ne pas perdre la tête,
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant,
Je le trouvais le plus beau de Saint-Jean,
Je restais grisée, Sans volonté, Sous ses baisers.

Sans plus réfléchir, je lui donnais
Le meilleur de mon être
Beau parleur chaque fois qu'il mentait,
Je le savais, mais je l'aimais.
Comment ne pas perdre la tête,
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant,
Je le trouvais le plus beau de Saint-Jean,
Je restais grisée, Sans volonté, Sous ses baisers.

Mais hélas à Saint-Jean comme ailleurs
Un serment n'est qu'un leurre
J'étais folle de croire au bonheur,
Et de vouloir garder son coeur.
Comment ne pas perdre la tête,
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant,
Mon bel amour, mon amant de Saint-Jean,
Il ne m'aime plus, C'est du passé, **N'en parlons plus (bis)**

Ne me quitte pas

de Jacques Brel

Ne me quitte pas
Il faut oublier
Tout peut s'oublier
Qui s'enfuit déjà,
Oublier le temps
Des malentendus
Et le temps perdu
A savoir comment
Oublier ces heures
Qui tuaient parfois
A coups de pourquoi
Le cœur du bonheur
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas

Moi je t'offrirai
Des perles de pluie
Venues de pays
Où il ne pleut pas
Je creuserai la terre
Jusqu'après ma mort
Pour couvrir ton corps
D'or et de lumière
Je ferai un domaine
Où l'amour sera roi
Où l'amour sera loi
Où tu seras reine
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas

Suite 1 :

Ne me quitte pas
Je t'inventerai
Des mots insensés
Que tu comprendras
Je te parlerai
De ces amants-là
Qui ont vu deux fois
Leurs cœurs s'embraser
Je te raconterai
L'histoire de ce roi
Mort de n'avoir pas
Pu te rencontrer
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas

On a vu souvent
Rejaillir le feu
de l'ancien volcan
Qu'on croyait trop vieux
Il est paraît-il
Des terres brûlées
Donnant plus de blé
Qu'un meilleur avril,
Et quand vient le soir
Pour qu'un ciel flamboie
Le rouge et le noir
Ne s'épousent-ils pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas

Suite 2 :

Ne me quitte pas
Je ne vais plus pleurer
Je ne vais plus parler
Je me cacherai là
A te regarder
Danser et sourire
Et à t'écouter
Chanter et puis rire
Laisse-moi devenir
L'ombre de ton ombre
L'ombre de ta main
L'ombre de ton chien mais,
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas

Où sont tous mes amants

par Fréhel

Où sont tous mes amants
Tous ceux qui m'aimaient tant
Jadis quand j'étais belle ?
Adieu les infidèles
Ils sont je ne sais où
A d'autres rendez-vous
Moi mon cœur n'a pas vieilli pourtant
Où sont tous mes amants

Dans la tristesse et la nuit qui revient
Je reste seule, isolée sans soutien
Sans nulle entrave, mais sans amour
Comme une épave mon cœur est lourd
Moi qui jadis ai connu le bonheur
Les soirs de fête et les adorateurs
Je suis esclave des souvenirs
Et cela me fait souffrir.

Où sont tous mes amants
Tous ceux qui m'aimaient tant
Jadis quand j'étais belle ?
Adieu les infidèles
Ils sont je ne sais où
A d'autres rendez-vous
Moi mon cœur n'a pas vieilli pourtant
Où sont tous mes amants

La nuit s'achève et quand vient le matin
La rosée pleure avec tous mes chagrins
Tous ceux que j'aime Qui m'ont aimée
Dans le jour blême Sont effacés
Je vois passer du brouillard sur mes yeux
Tous ces pantins que je vois, ce sont eux
Luttant quand même, suprême effort,
Je crois les étreindre encore.

Parlez-moi de lui

de Nicole Croisille

Puisque là-bas vous êtes ses amis
Asseyez-vous et parlez-moi de lui
Il voulait voyager du sud au nord
Et pour qu'il soit heureux j'étais d'accord

Parlez-moi de lui,
il n'a pas écrit
A-t-il enfin trouvé
la joie la liberté ?
Parlez-moi de lui
(Il nous parle de toi)
Comment va sa vie ?
(Il ne pense qu'à toi)
Dans ce pays lointain
(Il nous parle de toi)
Est-il heureux enfin ?
(Il ne pense qu'à toi)

Est-il vrai qu'il habite sur le port ?
A-t-il toujours sur lui ma chaîne d'or ?
Sur les photos il semble avoir changé
Et il me paraît triste et fatigué

Parlez-moi de lui,
a-t-il des ennuis ?
Comment est sa maison ?
Chante-t-il des chansons ?
Parlez-moi de lui
(Il nous parle de toi)
A-t-il des amis ?
(Il ne pense qu'à toi)
Vous dites que le soir
(Il nous parle de toi)
Il perd souvent l'espoir
(Il ne pense qu'à toi)

S'il n'ose pas m'écrire ce qu'il en est
C'est qu'il gâche sa vie et qu'il le sait
Vous a-t-il demandé de me parler ?
A-t-il besoin de moi à ses côtés ?

Suite :

Parlez-moi de lui
(Il nous parle de toi)
Je n'aime que lui
(Il ne pense qu'à toi)
Il m'avait dit patience
(Il nous parle de toi)
Depuis c'est le silence
(Il ne pense qu'à toi)
Parlez-moi de lui
(Il nous parle de toi)
Comment va sa vie
(Il ne pense qu'à toi)
Dans ce pays lointain
(Il nous parle de toi)
Est-il heureux enfin ?
(Il ne pense qu'à toi)
Parlez-moi de lui
(Il nous parle de toi)
Je n'aime que lui
(Il ne pense qu'à toi)
Il m'avait dit patience
(Il nous parle de toi)
Depuis c'est le silence
(Il ne pense qu'à toi)
Parlez-moi de lui
Dites-moi tout
(Il ne pense qu'à toi)

Pour une amourette

par Lény Escudéro

Pour une amourette
Qui passait par là
J'ai perdu la tête
Et puis me voilà
Pour une amourette
Qui se posait là
Pour une amourette
Qui m'tendait les bras
Pour une amourette
Qui me disait viens
J'ai cru qu'une fête
Dansait dans mes mains
Pour une amourette
Qui faisait du bonheur
J'ai fui la planète
Pour la suivre ailleurs
Alors je me suis dit
T'es au bout du chemin
Tu peux t'arrêter là
Te reposer enfin
Et lorsque l'amour
S'est noyé dans ses yeux
J'ai cru que je venais
D'inventer le ciel bleu

Pour une amourette
Qui m'avait souri
Je me suis fait honnête
J'ai changé ma vie
Pour une amourette
Qui savait m'aimer
Pour une amourette
Qui croyait m'aimer
Pour une amourette
L'amour éternel
Dure le temps d'une fête
Le temps d'un soleil
Et mon amourette
Qui était trop jolie
Vers d'autres conquêtes

Suite :

Bientôt repartit
Le premier adieu
A gardé son secret
Elle emportait l'amour
Me laissant le regret
Mais le vieux printemps
Au loin refleurissait
Tout contre mon cœur
Déjà il me disait:

Une petite amourette
Faut la prendre comme ça
Un jour, deux peut-être
Longtemps quelquefois
Va sécher tes larmes
Un nouvel amour
Te guette et désarme
Les peines d'un jour
Une petite amourette
Un jour reviendra
Te tourner la tête
Te tendre les bras
Chanter la romance
Du rêve joli
Et je sais d'avance
Que tu diras oui
Alors les amours
Pour toi refleuriront
Tu aimeras encore
À la belle saison
Une petite Amourette
N'est jamais trop jolie
Quand on sait d'avance
Ce que dure la vie.

Qu'est-ce que tu fous par Yves Jamait

Qu'est-ce que tu fous sans moi, qu'est-ce que tu fous là-bas
Tu dois avoir j'imagine
Une raison à toi, pour ne pas être là
Je suis sûr qu'il t'embobine

Je suis sûr qu'il te regarde, avec au fond des yeux
Des promesses d'amour
Quel que soit le serment qu'il farde
Tu n'y vois que du bleu
Dans cette basse-cour
Bien sûr il doit être adorable et charmant et gracieux
Et flatter tes atours
Quand moi je suis là misérable imbécile et envieux
Espérant ton retour

Qu'est-ce que tu fous sans moi, qu'est-ce que tu fous là-bas
Tu dois avoir j'imagine
Une raison à toi, pour ne pas être là
Je suis sûr qu'il t'embobine

Ce n'est pas une chose à faire que poser son derrière
Sur des coussins moelleux
Quand je suis là le cul par terre
Psalmodiant des prières, à je ne sais quel Dieu
Toi qui ne bois jamais un verre
Le cocktail qu'il te sert
Te fait briller les yeux
Moi je vomis ma colère
Et la noie dans la bière
Faisant de sombres vœux

Qu'est-ce que tu fous sans moi, qu'est-ce que tu fous là-bas
Tu dois avoir j'imagine
Une raison à toi, pour ne pas être là
Je suis sûr qu'il t'embobine

Je me souviens pourtant du temps, ou nous étions heureux
Ou nous étions amants tous les jours tous les deux, inséparables
Mais qu'il est loin putain ce temps, je ne suis plus heureux
Je n'suis plus ton amant, je suis seul et merdeux, irréparable
C'est un bouquet de mots en fleur, qui viendra caresser les formes de ton corps
Et dénuées de toute pudeur, ses mains pour confirmer, et avec ton accord

Qu'est-ce que tu fous sans moi, qu'est-ce que tu fous là-bas
Tu dois avoir j'imagine
Une raison à toi, pour ne pas être là
Je suis sûr qu'il t'embobine

Qu'est-ce que tu fous sans moi, qu'est-ce que tu fous là-bas
Tu dois avoir j'imagine
Une raison à toi, pour ne pas être là
Je suis sûr qu'il t'embobine

Qu'est-ce que tu fous sans moi, qu'est-ce que tu fous là-bas
Tu dois avoir j'imagine
Une raison à toi, pour ne pas être là
Qu'est-ce que tu fous sans moi, qu'est-ce que tu fous...Là-bas

Que c'est triste Venise

de Charles Aznavour

Que c'est triste Venise
Au temps des amours mortes
Que c'est triste Venise
Quand on ne s'aime plus

On cherche encore des mots
Mais l'ennui les emporte
On voudrais bien pleurer
Mais on ne le peut plus

Que c'est triste Venise
Lorsque les barcarolles
Ne viennent souligner
Que des silences creux

Et que le cœur se serre
En voyant les gondoles
Abriter le bonheur
Des couples amoureux

Que c'est triste Venise
Au temps des amours mortes
Que c'est triste Venise
Quand on ne s'aime plus

Les musées, les églises
Ouvrent en vain leurs portes
Inutile beauté
Devant nos yeux déçus

Que c'est triste Venise
Le soir sur la lagune
Quand on cherche une main
Que l'on ne vous tend pas

Et que l'on ironise
Devant le clair de lune
Pour tenter d'oublier
Ce qu'on ne se dit pas

Suite :

Adieu tous les pigeons
Qui nous ont fait escorte
Adieu Pont des Soupirs
Adieu rêves perdus

C'est trop triste Venise
Au temps des amours mortes
C'est trop triste Venise
Quand on ne s'aime plus

Si tu t'en irais de Jean Yanne

Si tu t'en irais,
Si tu m'laisserais seul au monde,
Des fois qu't'aurais eu connu
Quelqu'un qu't'aimerait encore mieux...

Si tu t'en irais,
Si tu serais plus ma blonde,
Si des fois tu m'aimerais plus
ah! qu'est-ce que j'serais malheureux...

Car depuis le jour
Où tu m'as dit que
Tu m'aimais moi je
Suis fou de toi...

Et si des fois tu
M'aimerais plus autant
Y'aurait quequ'chose d'u-
sé au fond d' moi.

Si tu t'en irais
Si t'abandonnerais ma vie
Si tu voudrais t'en aller
Dans les bras d'un autre coeur

Si tu t'en irais
Laissant nos âmes désunies
Si tu tenterais d'm'oublier
Je n'f'rais que verser des pleurs

Car depuis l'instant
De l'heure où nous fûmes
Amoureux moi j'hum-
ecte mes yeux

De joie mes larmes
Loin des alarmes
Coulant d'un charme
voluptueux

Je crois bien que j'mourirais
Si, un jour,
Tu t'en irais...

Tombe la neige

de Salvatore Adamo

Tombe la neige
Tu ne viendras pas ce soir
Tombe la neige
Et mon coeur s'habille de noir
Ce soyeux cortège
Tout en larmes blanches
L'oiseau sur la branche
Pleure le sortilège

Tu ne viendras pas ce soir
Me crie mon désespoir
Mais tombe la neige
Impassible manège

Tombe la neige
Tu ne viendras pas ce soir
Tombe la neige
Tout est blanc de désespoir
Triste certitude
Le froid et l'absence
Cet odieux silence
Blanche solitude

Tu ne viendras pas ce soir
Me crie mon désespoir
Mais tombe la neige
Impassible manège

Une belle histoire

de Michel Fugain

C'est un beau roman, c'est une belle histoire
C'est une romance d'aujourd'hui
Il rentrait chez lui, là-haut vers le brouillard
Elle descendait dans le midi, le midi
Ils se sont trouvés au bord du chemin
Sur l'autoroute des vacances
C'était sans doute un jour de chance
Ils avaient le ciel à portée de main
Un cadeau de la providence
Alors pourquoi penser au lendemain

Ils se sont cachés dans un grand champ de blé
Se laissant porter par les courants
Se sont racontés leur vies qui commençaient
Ils n'étaient encore que des enfants, des enfants
Qui s'étaient trouvés au bord du chemin
Sur l'autoroute des vacances
C'était sans doute un jour de chance
Qui cueillirent le ciel au creux de leurs mains
Comme on cueille la providence
Refusant de penser au lendemain

C'est un beau roman, c'est une belle histoire
C'est une romance d'aujourd'hui
Il rentrait chez lui, là-haut vers le brouillard
Elle descendait dans le midi, le midi
Ils se sont quittés au bord du matin
Sur l'autoroute des vacances
C'était fini le jour de chance
Ils reprirent alors chacun leur chemin
Saluèrent la providence en se faisant un signe de la main

Il rentra chez lui, là-haut vers le brouillard
Elle est descendue là-bas dans le midi
C'est un beau roman, c'est une belle histoire
C'est une romance d'aujourd'hui

Une jolie fleur

de Georges Brassens

Jamais sur terre il n'y eut d'amoureux
Plus aveugles que moi dans tous les âges,
Mais faut dir' qu' je m'étais crevé les yeux
En regardant de trop près son corsage...

Un' jolie fleur dans une peau d'vache,
Un' jolie vach' déguisée en fleur,
Qui fait la belle et qui vous attache,
Puis, qui vous mèn' par le bout du cœur...

Le ciel l'avait pourvu' des mille appâts
Qui vous font prendre feu dès qu'on y touche,
L'en avait tant que je ne savais pas
Ne savais plus où donner de la bouche...

Un' jolie fleur dans une peau d'vache,
Un' jolie vach' déguisée en fleur,
Qui fait la belle et qui vous attache,
Puis, qui vous mèn' par le bout du cœur...

Ell' n'avait pas de tête, ell' n'avait pas
L'esprit beaucoup plus grand qu'un dé à coudre,
Mais pour l'amour on ne demande pas
Aux filles d'avoir inventé la poudre...

Un' jolie fleur dans une peau d'vache,
Un' jolie vach' déguisée en fleur,
Qui fait la belle et qui vous attache,
Puis, qui vous mèn' par le bout du cœur...

Puis un jour elle a pris la clef des champs
En me laissant à l'âme un mal funeste,
Et toutes les herbes de la Saint-Jean
N'ont pas pu me guérir de cette peste...

J' lui en ai bien voulu, mais à présent
J'ai plus d'rancune et mon cœur lui pardonne
D'avoir mis mon cœur à feu et à sang
Pour qu'il ne puisse plus servir à personne...

Un' jolie fleur dans une peau d'vache,
Un' jolie vach' déguisée en fleur,
Qui fait la belle et qui vous attache,
Puis, qui vous mèn' par le bout du cœur...

A bientôt

...sur un autre thème